

Méditation

Il y a quelques semaines, nous avons parlé des passages difficiles de l'Écriture : qu'ils soient complexes à comprendre, ou bien même gênants, par exemple par leur violence. Et j'avais donc cité le Livre des Juges, un modèle du genre, qui au fur et à mesure du récit nous confronte à la guerre dans toute sa laideur et à la cruauté la plus ignoble.

Evidemment, face à ces récits d'une violence insupportable, le passage d'Évangile du jour paraîtrait presque anodin. Et pourtant, il me semble que les interrogations qu'il pose sont plus complexes, mais aussi beaucoup plus actuelles et beaucoup plus pertinentes pour notre foi chrétienne dans le monde contemporain.

Evidemment, ce n'est pas la première ni la dernière fois que Jésus se montre peu diplomate avec ses interlocuteurs. Il suffit de lire ce qu'il dira des Pharisiens et des scribes au 23^e chapitre de ce même Évangile :

- Hypocrites (vv.13, 15, 17, 23, 27, 29)
- « Guides aveugles » (v. 16)
- Fous (v. 17)
- Serpents, vipères (v. 33)
- « Vous ressemblez à des sépulcres [...] qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impureté. ²⁸[...] Vous êtes remplis d'hypocrisie et de mal. » (v. 27)

Là, face à ceux qui n'auront de cesse de souhaiter sa chute et qui demanderont sa mise à mort, c'est compréhensible. D'autant que c'est contre leur comportements, leurs dogmes, et non pas en tant que personnes, non pas en tant que frères en humanité que Jésus parle d'eux de cette manière.

Mais ici, dans le récit de la Cananéenne, Jésus l'ignore et va même 'indirectement' insulter cette pauvre mère qui vient faire appel à son autorité et à sa compassion pour rien de moins que guérir sa fille « cruellement tourmentée ». Ce récit gênant, ce comportement si peut miséricordieux de la part du Christ, beaucoup de théologiens dans l'Histoire – et c'est peut-être aussi notre réflexe à nous – ont eu tendance à l'excuser, le justifier ou le minimiser.

a) soit en excusant le comportement de Jésus, en le 'replaçant dans son contexte historique' : après tout, Jésus se comporte de cette manière parce que c'était normal à l'époque d'être 'ferme' avec une femme importune, et d'autant plus une femme étrangère. Après tout, il ne parle qu'indirectement des chiens, des « petits chiens » dans de nombreuses traductions, ce n'est pas forcément une insulte (ce que semble justement contredire le texte grec...) ;

b) soit – plus créatif encore – en imaginant que Jésus ne pensait pas vraiment ce qu'il disait, et qu'après tout ce n'était probablement qu'un test qu'il voulait lui faire passer, pour voir jusqu'à quel niveau d'humilité elle pourrait s'élever (alors qu'honnêtement, on devrait plutôt dire 'jusqu'à quel niveau d'humiliation elle serait prête à s'abaisser devant lui').

Autant le dire tout de suite : comme la plupart des théologiens de notre époque, je ne suis absolument pas convaincu par ces explications. Et j'irais même plus loin : je pense que ces

explications non seulement infantilisent Dieu en voulant justifier le comportement de Jésus à ce moment précis, mais en plus il me semble qu'elles passent complètement à côté de la modernité de ce récit d'Évangile, de son enseignement universaliste et de ce qu'il a à nous dire sur la nature parfois inconsciente du péché.

Alors, ensemble, aujourd'hui, je vous propose de laisser de côté l'humilité exemplaire de cette Cananéenne pour nous plonger totalement dans ce passage et regarder de plus près le comportement de Jésus, en acceptant de nous laisser bousculer, **en prenant au sérieux cette Parole même dans toute sa « gêne », sans en évacuer le caractère dérangeant qui me semble faire partie intégrante de cet enseignement.**

Car ce passage est fondamental : comme l'a souligné Alain Fauconnier dimanche dernier dans sa prédication, nous sommes encore au cœur, à la moitié (environ) de l'Évangile selon Matthieu. Et **cette rencontre avec la femme cananéenne constitue le moment où la mission de Jésus, où son enseignement va changer, où son ministère va se réorienter.** Jusqu'alors – et c'est très clair lorsqu'il envoie les disciples en mission au chapitre 10 – Jésus s'est tourné exclusivement vers les populations juives :

« ⁵[...] Ne partez pas sur le chemin des non-Juifs, et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; ⁶**allez plutôt vers les moutons perdus de la maison d'Israël.** » *Mt 10:5-6 (NBS)*

C'est cette rencontre avec la femme cananéenne qui va élargir sa mission, une mission qui devient alors pleinement universaliste. C'est tout un chacun – qu'il soit juif ou païen – qui va être invité à recevoir la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Jusqu'à ce que l'Évangile selon Matthieu se conclut ainsi par ces mots :

« ¹⁹Allez, **faites des gens de toutes les nations des disciples** [...]. » *Mt 28:19 (NBS)*

C'est donc bien que cette rencontre avec la femme cananéenne **a constitué un tournant dans le ministère de Jésus, dans sa mission sur cette Terre.**

Et pourtant, ce n'était pourtant pas la première rencontre avec une personne païenne qui venait demander à Jésus de guérir quelqu'un de proche, et que Jésus félicitera pour sa foi. Rappelez-vous, avant même que Jésus n'envoie les disciples en mission uniquement vers les Juifs, il avait déjà guéri le serviteur du centurion romain, mais par des mots pourtant bien différents :

⁵Comme il était entré dans Capharnaüm, un centurion l'aborda ⁶et le supplia : **Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et violemment tourmenté.**

⁷Il lui répondit : **Moi, je viendrai le guérir.**

⁸Le centurion répondit : **Seigneur, ce serait trop d'honneur pour moi que tu entres sous mon toit ; dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri !**

⁹**Car je suis moi-même sous l'autorité de mes supérieurs et j'ai des soldats sous mes ordres ; je dis à l'un : « Va ! » et il va, à l'autre : « Viens ! » et il vient, et à mon esclave : « Fais ceci ! » et il le fait.**

¹⁰Après l'avoir entendu, Jésus, étonné, dit à ceux qui le suivaient :

Amen, je vous le dis, chez personne en Israël je n'ai trouvé une telle foi.

[...]

¹³Puis Jésus dit au centurion : **Va, qu'il t'advienne selon ta foi.**

Et à ce moment même le serviteur fut guéri. » Mt 8:5-10,13 (NBS)

Ces deux récits de rencontre – avec le centurion romain et avec la femme cananéenne – sont construits en miroir, selon la même structure et la même logique. Et pourtant, dans le premier, Jésus va immédiatement approuver la démarche du centurion et accepter de l'aider. Certes, en grec, la structure de phrase n'est pas claire : « moi, je viendrai le guérir » pourrait aussi être traduit par « viendrais-je le guérir ? ». Mais dans tous les cas, on est loin de l'indifférence ou même du rejet qu'il manifeste de prime abord envers la Cananéenne.

Evidemment, il est plus difficile de refuser quelque chose à un centurion, un militaire, même un officier de la puissance occupante qu'à une femme anonyme, et qui plus est une étrangère. Car c'est bien là que se loge la différence entre ces deux textes.

Certes, le centurion et la Cananéenne sont tous les deux des païens, des impurs, que Jésus peut – et même selon les usages juifs de l'époque : *devrait* – refuser d'aider. Cela n'offusquerait ni ses disciples, ni les foules qui le suivent, ni même les premiers lecteurs de l'Évangile selon Matthieu, s'il refusait purement et simplement de les aider. Mais dans les deux cas, à la fin, Jésus se laisse toucher et admire leur humilité, une qualité essentielle pour s'approcher du Royaume de Dieu.

Sauf que :

- (1) Dans un cas, l'humble demande vient d'un militaire romain, d'un homme de pouvoir, qui porte peut-être sur lui tous les attributs de la domination de la puissance occupante.
- (2) Dans l'autre, une femme étrangère d'un peuple qu'on regarde de haut, ennemi historique vaincu par le peuple juif ; une femme dont rien n'est dit, mais qui apparaît immédiatement et uniquement comme un objet de mépris, une '*nobody*', qui n'a pour seules armes que son humilité, son amour pour sa fille, et sa persévérance.

Alors il est certes choquant, mais pas étonnant, que Jésus l'ignore puis lui parle ainsi. Rappelons-le, Dieu s'est fait pleinement homme en Jésus de Nazareth. Le Seigneur a grandi dans le cadre de pensée qu'était celui du peuple juif, le peuple élu, celui qui devait manifester le projet d'amour de Dieu pour le monde entier, qui devait être le premier messager du salut. Alors oui, Jésus avait aussi très certainement et très visiblement (*malheureusement !*) des préjugés sur les Cananéens et pire encore sur les Cananéennes.

Très certainement – et très visiblement – quitte à traiter avec des païens, il lui était plus naturel, plus normal – disons-le : plus humain (*malheureusement !*) – d'accorder son attention et sa considération à celui qui venait à lui revêtu de l'aigle impérial et à l'inverse de prendre de haut celle qui venait à lui revêtu de tous les attributs méprisables de sa condition de femme importune, d'étrangère et de païenne.

Alors quand Jésus ignore, repousse, puis va jusqu'à traiter de chienne cette Cananéenne, nous aurions tort et nous aurions bien peu de foi dans son enseignement, en lui cherchant des excuses. **Parce que le public de Jésus, comme les premiers lecteurs de l'Évangile, contrairement à nous ils n'étaient peut-être pas choqués par ce comportement.**

C'était même probablement ce que beaucoup pensaient dans leur for intérieur : qu'un centurion se présente à Jésus ; tout païen qu'il est, il leur évoque au moins autant la crainte

que le mépris, et ils comprennent certainement que Jésus accède à sa requête. Mais cette femme, qui plus est une Cananéenne, comment ose-t-elle l'importuner, et puis surtout le contredire sur l'objet même de sa divine mission !

Sauf que Jésus ne s'arrête pas là. Il ne les conforte pas dans cette pensée ! **Jésus ne laisse ni ses disciples impatients et méprisants, ni ses préjugés avoir le dernier mot**. Là se trouve tout un enseignement, là se trouve une leçon pour notre temps. Comme bien souvent, c'est dans notre comportement face aux petits, aux méprisables que l'on se révèle vraiment. Car malgré ses préjugés bien réels et très apparents, **Jésus se laisse finalement toucher. Et il se laisse même intégralement bouleverser – et même instruire – par la rencontre**. Au contact de cette Cananéenne, il fait l'expérience vivante de la rencontre ; et ses préjugés sont enfin remplacés dans son esprit et dans son cœur par la vérité d'un visage humain. Il va même jusqu'à se laisser transformer par cette rencontre : son indifférence et son sentiment manifeste de supériorité **laissent 'en-fin' la place à l'admiration pour l'humilité et la confiance de cette femme** : « **Ô femme**, grande est ta foi ; qu'il t'advienne ce que tu veux. ». Quelques mots simples pour l'instant, qui ne laissent encore qu'entrevoir la transformation de sa mission ; **car** l'élargissement de la mission de Jésus à tous les peuples en est réellement la conséquence directe. **On ne peut comprendre ce passage et le comportement de Jésus dans toute sa complexité qu'en prenant au sérieux l'évolution qui le sous-tend**.

Car, comme Jésus, **nous vivons aussi dans des sociétés humaines, des systèmes sociaux, dans lesquels il y a des dominants – comment le centurion romain – et des dominés – comme la femme cananéenne. Et nous aussi, nous avons tous le cerveau, le cœur et l'inconscient remplis de préjugés. Ce sont des processus inconscients, invisibles, mais qui ont pourtant un impact bien réel sur nos pensées, nos paroles et nos actes, comme le montre ces deux récits d'Évangile**.

Qu'on le veuille ou nous, nous aussi, tout à fait **inconsciemment, et sans même le vouloir, (malheureusement !)** nous catégorisons les individus ou les groupes humains avant même de les avoir rencontrés, et nos rencontres sont toujours marquées de l'empreinte de ces préjugés. C'est un élément constitutif de notre nature humaine, avec lequel même Jésus – lui pourtant étranger au péché – a vécu.

Le vrai enseignement de ce texte, **c'est que nous devons tout faire pour pas laisser le dernier mot à ces préjugés. Nous devons tout faire pour les déloger, nous ne devons pas nous laisser dominer par ces préjugés, nous ne devons pas les laisser enfermer l'autre**. Jésus est venu sur cette terre pour accomplir la mission éternelle de Dieu : sauver, libérer. A son image, nous devons toujours œuvrer à libérer l'autre de notre préjugé, à libérer l'humanité de nos préjugés pour laisser la place à une rencontre fraternelle, pour que dans nos cœurs comme dans la Création de Dieu chacun ait une digne place.

Mais pour ce faire – et il me semble que **là se trouve réellement un enseignement pour notre temps** – nous devons surtout **éviter de croire que nous n'avons pas de préjugés**.

Nous devons impérativement éviter de prétendre que nous ne voyons pas les différences ; que « parce que nous sommes des gens bien », nous n'avons pas de préjugés, que nous serions 'évidemment' bienveillants dans notre relation à l'autre et parfaitement rationnels dans notre jugement de l'autre.

Rappelons-nous les mots de Jean :

« Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. » *1Jn 8 (NBS)*

Si même Jésus – le Christ, Parole incarnée de Dieu – a vécu ainsi son humanité, qui sommes-nous pour prétendre que nous sommes au-dessus de ça ?

Mais comme Jésus nous l'a montré et nous y invite, et je conclurai là-dessus, **nous sommes capables de nous laisser transformer, nous sommes capables de ne pas leur laisser le dernier mot**. Et cela vaut pour les préjugés comme tout péché : avec l'exemple et avec l'aide du Christ nous pouvons en libérer l'autre et nous pouvons nous en libérer. Nous serons toujours pécheurs, nous ne serons jamais parfaits : ce n'est pas la perfection de notre vie qui fait de nous un Chrétien.

Ce qui fait de nous des Chrétiens, c'est

- **d'accepter** que nous sommes **à la fois pécheurs et aimés de Dieu**
- **et en même temps de ne jamais accepter que notre péché ait le dernier mot**, de faire tout ce que nous pouvons pour ne pas lui laisser le dernier mot.

Pour cela, nous devons **reconnaitre notre péché**, dans les deux sens du mot :

- **le reconnaitre, reconnaître qu'il est là, mettre notre égo de côté et accepter que nous sommes pécheurs**, que nous serons toujours essentiellement humains, dans toute la complexité et la fragilité de notre humanité, cette même humanité que Dieu aime et bénit ;
- et **savoir le reconnaitre, comme on reconnaît un visage familier** : constamment nous questionner pour mieux le discerner, mieux le déloger des recoins de nos cœurs où il se cache, et toujours le combattre afin de ne **jamais lui laisser le dernier mot**.

Alors cela demande de **l'humilité**, à l'exemple de cette Cananéenne qui s'abaisse par trois fois devant Jésus et qui ne bronche pas face à l'insulte. Cela demande de la **persévérance**, à l'image de cette femme qui reste ferme dans sa prière car elle sait que sa cause est juste. Cela demande de **l'amour** de l'autre et de notre monde pour accepter de nous laisser convertir, transformer, à l'exemple encore de cette mère prête à subir le mépris et l'injure pour que sa fille soit sauvée, et qui devient ainsi l'objet de l'admiration de Jésus.

Effectivement, aujourd'hui **ce n'était pas Jésus le héros de son propre récit**. Quelle plus belle preuve – s'il en fallait – de la créativité et des efforts de Dieu pour nous rejoindre et nous soutenir jusqu'à au plus profond de notre humanité.

Amen